

HENRY BORDEAUX ET LE SOUVERAINISME DE LA LANGUE DE VOLTAIRE

Par: **Mohamed-Karim Assouane**

Université de Guelma

Mohamed Dib écrivait dans son roman-notes *Simorgh* (2003), au sujet d'Henry Bordeaux tout comme Paul Bourget, en les qualifiant de « *pompier de leur époque mais moins illustres* » et que leur « *souvenir mériterait d'être rappelé, ne serait-ce qu'à titre de gloire historique. On leur doit ça* » (*Simorgh*, p.214).

Le rapport le plus étroit qui puisse exister entre un Orléanvillois et un Savoyard est certainement plus illustre que l'on pense. Ainsi la défense et l'illustration de la langue de Voltaire se partageait de la vallée du Cheliff et le massif du Chablais, la rencontre est multiple. Si l'auteur du *Petit Robert* fut un élégant activiste du mouvement étudiant avant et après 1944, l'auteur de « *La Neige sur les pas* » a été mis à l'index entre septembre et octobre 1945 par Aragon et son Conseil national de l'épuration des lettres (CNEL) afin de l'exclure de l'Académie française à l'âge de 75 ans, pour « *soutien au régime de Vichy* ».

Quel est l'intérêt, pour un jeune lecteur algérien de ce début du troisième millénaire, à plonger dans le texte de celui que les anthologies sélectives de l'histoire littéraire de France nomment comme « *écrivain régionaliste* », « *populiste* », « *catholique de droite* » ou encore qu'elles le classe aux côtés des plumes de la collaboration nazie et pétainiste? Mieux encore quel regard jettera ce natif de l'Algérie post-coloniale sur celui qui soutint en 1961, au côté

de Paul Claudel, le maintien de l'Empire colonial français en Afrique Du Nord, tout comme il chantait quelques années auparavant l'œuvre française dans les pays du Levant?

L'intelligence critique saura un moment faire abstraction de ce panel d'étiquetage, en arborant la mesure, la juste pensée de se solidariser avec une langue et une écriture des plus fécondes et de faire appel aux outils de l'analyse de discours, de celui qui renouvela, sans cesse, et à chaque nouvelle production romanesque, un hymne à la famille et aux valeurs traditionnelles, religieuses et morales, dont nous avons tant besoin en tant que genre humains. D'ailleurs, il écrivit à son maître et ami Paul Bourget:

« Il me semble que si, quelque lien rattache mes romans les uns aux autres, ce lien serait le sens de la famille ».

A cette dernière il consacra 73 romans, faisant de lui l'auteur français le plus lu de France et de Navarre, et cela pendant plus de quarante ans, pour tomber subitement dans l'ostracisme d'une après seconde guerre mondiale abasourdie par la revancharde.

« La Dernière ascension fin février 1947-29 mars 1963 » fut publié après sa mort. La période s'étendait des derniers soubresauts de la libération aux ultimes conséquences de la guerre d'Algérie. La première partie du livre plane la désolation et l'abomination de l'épuration. Nous citerons ce commentaire du discours du général De Gaulle prononcé à Strasbourg

En avril 1948:

« Discours du général De Gaulle à Strasbourg. Il y a plus d'un an que j'ai annoncé son retour parce qu'aucun homme n'apparaît en France depuis la fameuse délivrance et qu'il se trouve bénéficiaire de cette déficience. Or, c'est lui qui a conduit au bord de l'abîme nous sommes. Il a coupé la France en deux quand il était si facile de la prendre tout entière dans sa joie d'être délivrée du joug allemand, (...)

Son discours n'est qu'un tas de lieu communs politiques qui lui ont été soufflés parce qu'ils sont devenus une inspirieuse critique du temps présent. Voici l'homme qu'on oppose au communisme et que nous sommes contraints d'aider à cause de cela! ».

Henry Bordeaux à l'œuvre

Avec 60000 pages, le « *Victor Hugo du XXe siècle* », oserons-nous, possède une œuvre qui abonde dans sa variété des genres, styles, thèmes et analyses. Nous relèverons – sous toute réserve de voir un jour l'ensemble de ses écrits dans une collection encyclopédique – 271 écrits selon une liste établie en 2006, par l'Académie Chablaisienne, composés des 13 volumes de mémoires, d'essais et critiques, 15 récits de voyages, 53 ouvrages d'histoires et de littératures, 5 pièces théâtrales et 73 romans. Il a été traduit dans un nombre de langues dont le chinois et le japonais.

Sa fille, Paule Henry Bordeaux, écrivaine aussi et épouse du marquis Bernard de Masclary, écrivait au sujet de l'auteur de *La Maison* (1913) :

« L'œuvre d'Henry Bordeaux ne mérite-t-elle pas de survivre ? Car un pays comme un temple, ne repose-t-il pas sur ses quatre colonnes ? La famille, la terre, la religion, la patrie. Blessés, cabossés, vacillantes : elles résistent malgré la poussée faudrante du temps. »

C'est donc autour de son roman *La Maison*, un récit dit autobiographique, mais plein de poésie et d'innocence, qu'il sera question dans cette contribution. Le roman date de 1913 et que l'auteur publiera à l'âge de 43 ans, une œuvre de maturité dirions-

nous. La narration a lieu le long des 463 pages, où l'action se déroule à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), récit autobiographique et conservatisme idéologique se mêlent. L'approche lexicométrique permet de relever un style plutôt argumentatif qui discute et compare à travers une prise en charge du narrateur un espace textuel divisé en quatre Livres et 22 Chapitres.

Le texte composé de 6229 phrases, dont 5887 sont verbales, et de 89901 mots. Le vocabulaire est courant mais comporte quelques raretés. La complexité sémantique est moyenne avec un niveau de langage de l'ordre du familier avec 140 lexèmes, 97 autres de l'ordre du contenu et enfin 50 d'archaïsme. Les expressions figées sont nombreuses dans *LM*, l'emploi de noms propres est assez réduit puisqu'il ne compte que 8,8% devant 91,2% de noms communs et 2,7% de noms composés. Autre remarque au sujet du vocabulaire d'Henry Bordeaux, il est capital de souligner que 61% des mots sont un vocabulaire de base devant 24,2% d'usuel et seulement 6,8% de mots rares. Le roman en question est écrit à l'imparfait (41,3%) comme temps verbal dominant au sein d'une marge équilibrée des temps présent et passé de 20% d'apparition chacune dans le texte.

Thématique dominante

Le texte offre un niveau d'abstraction très élevé et le langage utilisé est efficace et assez descriptif. L'écrivain est certes savoyard, appartenant au groupe littéraire *Régionalisme* de 1900 à 1963 aux cotés de Louis Pergaud (1882-1915) et Germaine Marianne Guèvremont (1883-1968), mais fin et délicat observateur de l'existence. Sa véritable dimension est de l'ordre de l'humain, tout comme l'écrivain belge Davignon, auquel Bordeaux préfaçait son roman intitulé *Un Belge* paraissant la même année que *LM*. Si Davignon s'inscrivait dans la lignée des récits d'Henry Bordeaux, tout comme Paul Bourget et Maurice Barrès, notre romancier est surtout le scénariste de l'écriture du corps, mot qui revient 51 fois au côté de la thématique de la vie (76 fois), ne pouvant être dégager qu'au sein de

l'idée centrale du texte qui est « l'ordre et la mesure » dans le sens de la relation de l'homme au temps qui ne peut-être détaché de sa dimension spatiale. A cette définition, Leibniz écrivait :

« Je tiens l'espace pour quelque chose de purement relatif comme le temps, pour un ordre des coexistence comme le temps est un ordre de successions. »

Au niveau statistique, sur les 340 mots composants la thématique du roman, 113 renvoient à l'espace que compose les dimensions, contours, formes et situations. C'est bien au-delà du débat, demeurant corrélatif, sur l'espace dit littéraire, selon la notion de Maurice Blanchot, même si l'emploi est de l'ordre du métaphorique entre un espace extérieur « *homogène et divisible* » et un espace intérieur « *imaginaire* » au niveau de la transfiguration que subissent les choses dans « l'espace orphique », celui du poème. Devant cette question générale, G. Genette apporte un ensemble d'éléments de réponse : parler d'une certaine spatialité du langage c'est le fait qu'il se constitue

« Comme un système de relation purement différentielles où chaque éléments se qualifie pour la place qu'il occupe dans un tableau d'ensemble et par les rapports verticaux et horizontaux qu'il entretient avec les éléments parents et voisins » (pp. 43-48)

en d'autres termes, il existe en outre un espace du livre comme il existe un espace de la page que l'œil parcourt dans la lecture. L'organisation de cette première spatialité que nous propose l'auteur est subdivisée en 22 espaces textuels qui en dit long sur le choix idéologico-culturel de son organisateur.

En effet, le chapitre 1 intitulé « *Le Royaume* » ouvre l'œuvre que « *L'héritier* » clôture, centré par le chapitre 11 au titre révélateur de « *Le conflit religieux* », proposerait une perspective de lecture à la reconstitution de la topographie du roman même. C'est bien entre les

lexèmes « maison », « jardin », « chambre », « bibliothèque » et « ville » que l'ordre des coexistences (Leibniz) se hiérarchise dans ce roman. La maison de Bordeaux est un lieu de l'imagerie, une forme vide qui n'accède à l'existence que par l'habitat qu'elle suscite, par la forme qu'elle accueille, une géométrie où la notion de l'aspect investie le graphique de la représentation mentale. La maison acquiert une spécificité, devenant territoire neuronal, elle est cet espace porteur de la signature du singulier.

A titre d'illustration de ce qui précède, nous choisissons le second chapitre du Livre II, intitulé « Les images », afin de montrer que l'écriture *bordienne* dépasse de loin les bornes de la littérature régionaliste. Les 351 phrases composées de 5636 lexèmes se composent de 68% d'imparfait, 23,5% de présent et de 22,6% de temps verbaux au passé. La dominance de l'imparfait informe sur la valeur aspectuelle de la maison dont le sujet énonciateur envisage le déroulement de l'action exprimée par le verbe, la lenteur et l'enlèvement focalisent la durée non déterminée par un terme et en nette opposition au surgissement de l'événement. Le décor et l'arrière plan, dans ce chapitre, entretient l'espace dans son intériorité avec plus de 15 mots décrivant la maison comme un corps floral où le dur se dilue dans la sève des sentiments de celui qui décrit. Le jardinage et le paysagisme prédomine *Les images* de ce que cet espace parental éveille comme voltige, prééminence et causalité à travers un scénario narratif mettant en étroite relation la tryptique « comportement et sentiments » (165 mots), « gens » (139) et « nature » (108).

Conclusion

La langue de Voltaire, dit-on, constitue un privilège qui rassemble les francophones de la planète, et évoquer Henry Bordeaux en des instants commémoratifs c'est lancer un message d'ouverture à la

rationalité de l'illustration de la langue française, sa défense est une affaire d'institutions. Paul Robert est la plus illustre d'entre.

REFERENCES :

1. BORDEAUX, Henry, 1913 (1936), *La Maison*, Paris, Payot.
2. BUTTIN, Anne, 1986, « L'enracinement provincial dans les romans d'Henry Bordeaux (1900-1930), thèse, Université de Grenoble II.
3. BUTTIN, Anne, 1990, *Henry Bordeaux, romancier savoyard*, MDSSHA, t. 92.
4. CHEVALLIER, A., « Henry Bordeaux (1870-1963), écrivain savoyard », 1970, *Revue savoyard*, p. 157-167.
5. TERREAUX, P., 1990, « La Savoie jadis et naguère d'Amélie Gex à Henry Bordeaux », *CCA*, n°9.

NOM :

ASSOUANE Mohamed- Karim
11/10/1962 à ANNABA.

GRADE :

Maître assistant « B »

Département de français – Université du 8Mai45 –
Guelma.

De 1987 à 2007 enseignant au Département de
français – Université Badji – Mokhtar – Annaba.

DIPLOMES :

- licence langue et littérature française – Université d'Annaba – 1986 ;
- Magister langue et littérature française – Université d'Annaba – 2004.
- Doctorant : inscrit depuis 2005 en Littérature comparée auprès du Département de français – Université d'Alger.

AUTRES ACTIVITES :

- Correspondant et collaborateurs de certains titres de la presse nationale, de 1993 à 2003. (*Alger Républicain, El-Acil, La Tribune, La Nouvelle République, etc..*).

- De 2000 à 2007 participe à des séminaires nationaux et internationaux autour de la didactique de l'enseignement de la littérature.

Membre du Groupe de recherche : Genre Négociation et Résistance : Etudes comparatives. Sous la direction du Docteur Nejai Fatma-Zohra, de l'Université de Tizi-Ouzou.

Courriel : mkassouane@yahoo.fr